

Vers une société multiculturelle sans discrimination

Aujourd'hui, diverses communautés ethniques vivent au Japon. De plus, grâce à Internet, chacun peut se connecter au monde entier. En tant que membres de cette société internationale, il est essentiel de mieux comprendre l'histoire et la culture de chaque groupe ethnique et de les reconnaître mutuellement afin de construire une société plus harmonieuse.

Les Aïnous constituent un peuple autochtone du Japon, ayant forgé leur propre langue et culture distinctes dans le nord de l'archipel, notamment à Hokkaidō. Pourtant, leur histoire et leur patrimoine culturel demeurent largement méconnus au niveau national.

Ce manuel numérique a été élaboré pour susciter l'intérêt pour les Aïnous et leur culture, tout en offrant une opportunité d'approfondir ces connaissances à travers le film *Songs of Kamui*. Il s'inscrit dans le cadre des initiatives du projet School of *Songs of Kamui*, une collaboration entre la ville d'Higashikawa et Hokkaidō Shimbun. Conçu pour être facilement accessible, il peut être consulté ou téléchargé librement par tous, à tout moment.

Encourager une meilleure compréhension des Aïnous et de leur culture, tout en construisant une société qui respecte leur fierté en tant que peuple, contribuera également à enrichir la diversité culturelle du Japon.

Nous espérons que ce manuel pourra favoriser l'avènement d'une société inclusive et harmonieuse, exempte de discrimination.

À propos du film « *Songs of Kamui* »

Le film « *Songs of Kamui* » s'inspire de la vie de Yukie Chiri, une jeune femme aïnoue née en 1903 et décédée à l'âge précoce de 19 ans. Ce film a été réalisé dans le but de mettre en lumière la richesse et l'importance de la culture aïnoue, peuple autochtone du Japon, et de promouvoir un monde sans discrimination.

Le synopsis du film *Songs of Kamui*

Dans le cœur des Aïnous réside le *kamui* (le divin). Teru, une jeune fille brillante, rêve de poursuivre ses études dans un lycée pour filles. Malgré ses excellents résultats scolaires, elle échoue à l'admission simplement parce qu'elle est aïnoue.

En 1917, elle devient la première femme aïnoue à entrer dans une école professionnelle pour filles, mais y subit des discriminations et des moqueries cruelles, étant qualifiée de "sauvage". Un jour, le professeur Kaneda, spécialiste de la langue aïnoue, voyage en train depuis Tokyo pour rendre visite à Inuyematsu, la tante de Teru. Il est venu écouter les récits épiques aïnous, appelés *yukar*.

Le professeur, captivé par les chants de sa tante, déclare avec passion :

« Soyez fière d'être aïnoue. Vous êtes un peuple unique et incomparable dans le monde. »

Touchée profondément par ces paroles, Teru se consacre à la transcription des *yukar* sous l'encouragement du professeur. Elle commence également à les traduire en japonais, ce qui attire l'admiration pour la qualité exceptionnelle de son travail.

Encouragée par le professeur, Teru décide de partir pour Tokyo afin de poursuivre ses efforts plus sérieusement. Accompagnée par Hisashi, un jeune homme aïnou, et sa tante qui lui font leurs adieux, Teru quitte Hokkaidō sans savoir qu'elle ne reviendra jamais sur sa terre natale...



Nous prêtons des supports vidéo

Nous proposons gratuitement le prêt des supports vidéo (Blu-ray, etc.) du film *Songs of Kamui*.

Ce service est destiné aux établissements scolaires, salles d'événements, maisons de la culture et autres lieux pouvant accueillir une projection.

À travers ce film accessible et captivant, vous pourrez découvrir la vie de Yukie Chiri, une femme aïnoue qui a accompli l'exploit de préserver la riche tradition orale de son peuple pour les générations futures.

Pour toute demande ou réservation, veuillez consulter le site web de School of *Songs of Kamui* ou contacter directement par téléphone.

Contact : Bureau des affaires culturelles, Mairie d'Higashikawa
Tél : 0166-82-2111 (standard)



1 Les échanges commerciaux et la formation de la culture aïnoue

À Hokkaidō, la période *Jōmon* s'est étendue d'environ 10 000 à 12 000 ans avant notre ère. Elle a été suivie par la période *post-Jōmon*, de 12 000 à 1 500 ans avant notre ère, puis par la période *Satsumon*, de 1 500 à 800 ans avant notre ère. Enfin, à partir d'environ 800 ans avant notre époque jusqu'au XIX^e siècle, c'est ce que l'on appelle la période de la culture aïnoue.

À partir du XIII^{ème} siècle, le mode de vie des habitants de Hokkaidō a considérablement évolué. Par exemple, ils sont passés des habitations semi-enterrées aux maisons de plain-pied, ont construit des *casi* (fortifications ou enceintes), et ont largement adopté les outils en fer. Ces changements ont marqué l'émergence d'une nouvelle culture, que l'on appelle aujourd'hui « culture aïnoue » dans les études académiques.

La culture aïnoue telle que nous la concevons aujourd'hui a évolué et s'est formée progressivement entre le XIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle, grâce aux échanges commerciaux entre le peuple aïnou et les Japonais (appelés *Wajins*) ainsi que les populations de Sakhaline.

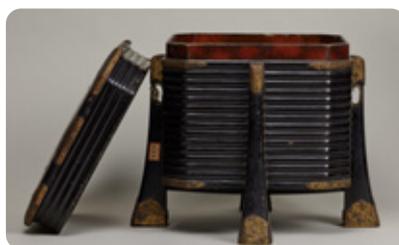
Avec le passage de la culture *Satsumon* à la culture aïnoue, les objets en fer comme les couteaux, les pointes de flèches et les marmites ont remplacé ceux en pierre ou en argile. Ces produits en fer étaient obtenus auprès des *Wajins* vivant dans la région sud de Hokkaidō ou sur l'île principale de Honshu.

Les Aïnous ont également acquis des objets comme des récipients en laque (*sintoko*, *tuki* et *itanki*) utilisés pour les rituels tels que le *kamui-nomi* (prières aux divinités) et la vie quotidienne. D'autres produits échangés avec les *Wajins* incluaient des tissus de coton, du riz, de l'alcool, du tabac et des aiguilles.

En échange, les Aïnous fournissaient les produits de Hokkaidō et du continent, tels que des plumes d'aigles et de faucons ou des peaux de phoques, considérés comme des articles de luxe à Honshu. De plus, les peaux d'ours et de cerfs, le saumon séché, le *konbu* et les vêtements en fibres végétales appelés *attus* (fabriqués à partir d'écorces) étaient également échangés avec les *Wajins*.



Articles échangés entre les Aïnous et le domaine de Matsumae
Source : Musée d' Hokkaidō



Laques obtenues en échange de produits ou de main-d'œuvre
Source / ColBase (<https://colbase.nich.go.jp>)



Des vêtements fabriqués en fibres végétales ont également été échangés avec les *Wajins*.
Source / ColBase (<https://colbase.nich.go.jp>)

[2] Alimentation

La nourriture des Aïnous dans le passé variait légèrement en fonction de leur lieu de vie. Par exemple, ceux qui vivaient près de la mer consommaient des produits de la mer, tandis que ceux qui habitaient près des montagnes ou des rivières récoltaient des noix et des plantes sauvages de saison, ou pêchaient des poissons dans les rivières pour assurer une vie prospère.

Dans les montagnes, ils chassaient de grands animaux comme des cerfs ou des ours bruns, ainsi que de petits animaux comme des chiens viverrins, des écureuils et des lapins. Dans les rivières et les lacs, ils pêchaient des saumons, des truites et des poissons *shishamo*, qu'ils cuisinaient en soupes avec des plantes sauvages ou faisaient griller sur des brochettes. Ils collectaient également des plantes sauvages dans les montagnes, en utilisant leurs bourgeons, tiges, feuilles, rhizomes ou fruits selon l'espèce.

Les Aïnous pratiquaient non seulement la chasse et la pêche, mais aussi l'agriculture. Les recherches archéologiques et les noms en langue aïnoue pour le millet et le petit mil indiquent que ces céréales étaient cultivées depuis la période *Jōmon*. Ces grains étaient principalement consommés sous forme de bouillies, mais ils servaient aussi de base pour du riz cuit, des boulettes ou du saké pendant les cérémonies et les rituels. Les aliments obtenus par la chasse, la pêche, la collecte et l'agriculture n'étaient pas seulement consommés immédiatement, mais aussi conservés pour l'hiver ou en prévision des famines. Au printemps et en été, ils conservaient des plantes sauvages, tandis qu'à l'automne, ils transformaient les récoltes et les poissons pour les stocker. Ainsi, les Aïnous ont vécu en valorisant les richesses naturelles et en innovant pour mener une vie prospère.

Ils respectaient les richesses naturelles
et vivaient avec ingéniosité !

\ Découvrons ! /

Une cuisine aïnoue



Rataskep

En langue aïnoue, *Rataskep* signifie « mélanger ». Ce plat consiste à cuire des légumes et des légumineuses, assaisonnés avec du gras de poisson ou de gibier et du sel. Bien qu'il ait été consommé quotidiennement, ce plat était également

Source : Musée de Shinhidaka



Exemple de repas quotidien.



Source : Musée de Shinhidaka

[3] Vêtements

Les Aïnous fabriquaient leurs vêtements en utilisant des matériaux disponibles dans leur environnement immédiat. Ainsi, chaque région avait ses propres matériaux et méthodes de fabrication caractéristiques.

Les *kimonos* aïnous incluent différentes catégories telles que les vêtements en coton (*momenni*), ceux faits d'écorce d'arbres comme l'orme (*ohyō*) ou le tilleul (*shinano*) appelés « vêtements en écorce » (*juhī*), ainsi que des vêtements fabriqués à partir de fibres végétales, désignés comme « vêtements en fibres de plantes » (*souhī*).

Les « vêtements en peaux d'animaux » (*jūihi*) étaient confectionnés à partir de peaux de mammifères terrestres tels que l'ours, le cerf ou la zibeline, ainsi que de mammifères marins comme le phoque ou la loutre de mer.

Un autre type notable est le « vêtement en peau de poisson » (*gyohī*), réalisé en assemblant des peaux de poissons tels que le saumon ou le huchon japonais. Ce type de vêtement se distingue par des manches étroites et un bas évasé, rappelant la forme d'une robe moderne.

Les vêtements aïnous fabriqués à partir de matériaux naturels sont riches en diversité, selon les régions et leurs usages !

Les plantes et animaux utilisés pour les vêtements



Orme de Mandchourie Ours brun Cerf de Hokkaidō Phoque Loutre de mer Saumon

Dans la vie quotidienne, les Aïnous portaient des « vêtements du quotidien » (*nichijō*), tandis que pour les cérémonies spéciales ou les célébrations, ils revêtaient des « vêtements de cérémonie ». Les vêtements de cérémonie, quant à eux, étaient richement ornés de belles broderies et très éclatants.

La plupart des vêtements anciens conservés aujourd'hui dans les musées sont ces vêtements de cérémonie.



Pick Up Scene

Vêtements du quotidien (*nichijōgi*)

Dans le film, vous pouvez voir des costumes inspirés des vêtements du quotidien.



Ayumu Mochizuki (rôle de Hisashi)

Des vêtements provenant d'autres régions, comme Honshu ou des pays étrangers, sont également arrivés chez les Aïnous.

Par exemple, il y avait des vêtements en soie tissés, appelés « *Ezo-nishiki* ».

De plus, des habits de fonctionnaires de la dynastie Qing en Chine ont été introduits à Hokkaidō par le biais des échanges commerciaux avec Sakhaline.

Grâce aux échanges avec les *Wajins*, des vêtements tels que des « *uchikake* », des « *kosode* », « *nōishō* » et des « *jinbaori* » ont également été apportés depuis Honshu.

Ces vêtements venant de l'étranger ou de Honshu étaient tous considérés comme précieux. Ils étaient souvent utilisés comme tenue formelle lors d'occasions spéciales et portés par-dessus des vêtements locaux tels que les « vêtements en écorce » (*attus*).

\ Découvrons ! /

Les vêtements du peuple aïnou

Vêtements en coton



Source / ColBase
<https://colbase.nich.go.jp>

Vêtements en peaux d' animeaux



Source / Musée culturel aïnou
de Nibutani, Biratori

Vêtements en peau de poisson



Source / Musée Shigeru
Kayano de Nibutani

Vêtements de cérémonie



Source / ColBase
<https://colbase.nich.go.jp>

Vêtements d' origine étrangère
(Honshu) : *Jinbaori*



Source / ColBase
<https://colbase.nich.go.jp>

À quelles occasions ces vêtements étaient-ils portés ?



4 Logement

Les Aïnous construisaient leurs habitations près des rivières ou des côtes, dans des endroits où il est facile d'accéder à la nourriture et à l'eau potable, tout en étant protégés des catastrophes naturelles telles que les inondations.

Lorsqu'ils construisaient leurs habitations, ils formaient des villages appelés « *kotan* », composés de quelques maisons à une dizaine. Chaque *kotan* était constitué de nombreuses « *cise* » (maisons).

Les *cises* mesuraient entre 20 m² et 100 m², et étaient construites avec des matériaux locaux. Les habitants du *kotan* travaillaient ensemble à la construction des maisons.

Les poteaux étaient fabriqués en bois dur tel que le châtaignier ou le chêne japonais, et les toits étaient couverts de chaume ou de matériaux disponibles dans la région, comme le miscanthus. Une particularité des *cise* était que leur structure, les toits et les murs étaient assemblés sans utiliser de clous. Les matériaux étaient attachés ensemble à l'aide de cordes fabriquées à partir de l'écorce interne de la vigne sauvage ou du tilleul.



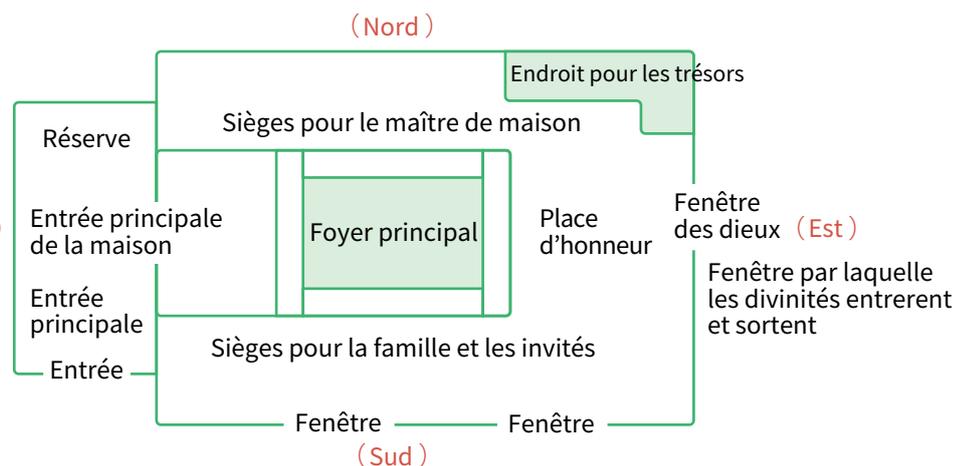
Une *cise* construite de manière traditionnelle

Un exemple d'orientation et de plan d'une *cise* à Shinhidaka, Hokkaidō

C'est dans ce genre de maison qu'ils vivaient à l'époque!



(Ouest)



Près de l'entrée se trouve un foyer. Il ne servait pas seulement à chauffer la pièce ou à préparer les repas, mais également à des rituels importants.

L'espace autour du foyer était un lieu précieux où la famille et les invités se rassemblaient.

Dans la pièce, une « fenêtre par laquelle les divinités entrent et sortent » a été aménagée.

Il est bien connu qu'elle était orientée vers une direction considérée comme sacrée.

Elle était traitée avec le plus grand respect, et il était interdit de regarder à l'intérieur depuis l'extérieur. L'espace entre la fenêtre et le foyer central était considéré comme une place d'honneur. Les invités pouvaient également y être conduits.

Autour d'une *cise*, on trouvait divers aménagements nécessaires à la vie quotidienne, tels qu'un autel, un séchoir pour faire sécher la nourriture, un entrepôt pour stocker les provisions, une cage à ours pour élever les oursons, des toilettes séparées pour hommes et femmes, ainsi qu'un séchoir à linge.



Pick Up Scene

Cise: Maison traditionnelle des Aïnous

Une scène montre Teru et Hisashi qui apportent du bois de chauffage à une femme vivant seule dans une *cise*, nichée au cœur d'une région enneigée. Cette séquence permet d'entrevoir à quoi ressemblaient les *cises* à l'époque.



[5] Croyances

Les Aïnous croyaient que toute chose existant dans ce monde était dotée d'une « âme ». Ils vénéraient particulièrement les éléments de la nature tels que les animaux, les plantes, le feu ou l'eau, ainsi que des objets indispensables à leur vie quotidienne, comme les bateaux ou les mortiers, en les considérant comme des « *kamui* » (dieux). On croyait que les *kamui* apparaissaient dans le monde humain sous la forme de la nature ou d'objets, apportant des bienfaits aux hommes et remplissant divers rôles.

Kamui-nomi

Le *Kamui-nomi* est un rituel dont le nom signifie littéralement « prier le *kamui* (dieu) ». Il s'agit d'une prière adressée aux *kamui* pour les aspects essentiels de la vie quotidienne.

Dans la croyance des Aïnous, on considère que toute chose existant dans le monde est dotée d'une « âme ». En particulier, ils vénéraient comme *kamui* les éléments qui offrent des bienfaits à l'homme, tels que les animaux et les plantes, le feu et l'eau, ainsi que les outils nécessaires à la vie quotidienne. Ils respectaient également les phénomènes au-delà du contrôle humain, comme les conditions météorologiques et les épidémies.



Les Aïnous offrant des inaw utilisés pour les prières à la rivière

Pick Up Scene



À propos des croyances du peuple aïnou

Dans une scène, Inuyematsu dit avec douceur : « Le dieu du plancher devait avoir soif », en voyant une boisson renversée sur le sol. La scène illustre également comment les Aïnous vénéraient une grande variété d'éléments qu'ils considéraient comme « *kamui* » (dieux).



On pensait que les catastrophes naturelles, comme les tremblements de terre et les tsunamis, ou les maladies mortelles étaient causées par des *kamui* malveillants. Cependant, les Aïnous ne percevaient pas la nature comme un environnement à protéger, mais considéraient que les *kamui* et les humains étaient des entités interdépendantes, vivant ensemble en s'aidant mutuellement. Ils voyaient les humains comme une partie intégrante de la nature, accueillis pour y habiter. Les *kamui*, après avoir accompli leur mission dans le monde des humains, retournaient dans le monde des dieux où les attendaient leur famille et leurs compagnons. À ce moment-là, les Aïnous présentaient des offrandes telles que des baguettes sacrées (*inaw*), du saké, des boulettes ou encore du saumon séché, priant pour que les *kamui* indispensables à leur vie reviennent à nouveau. On disait que ceux qui sont honorés et soigneusement raccompagnés devenaient encore plus respectables et gagnaient l'estime de leurs pairs. Parmi ces rituels, l'un des plus emblématiques est l'*iyomante* (la cérémonie de renvoi de l'âme de l'ours). Pour les Aïnous, capturer un animal pour en obtenir la viande ou la fourrure revenait également à lui ôter la vie. Cependant, ils voyaient cet acte comme une libération de l'âme du *kamui* emprisonnée dans le corps. Les humains acceptaient ce don physique et rendaient l'âme au monde divin. Ils croyaient que le *kamui* reviendrait un jour, prenant à nouveau la forme d'un animal pour réapparaître parmi les humains. De tels rituels ne se limitaient pas aux êtres vivants : ils étaient également pratiqués lorsque des outils devenaient trop vieux ou inutilisables. Au lieu de les jeter comme de simples déchets, les Aïnous les accompagnaient de nourriture et les renvoyaient avec soin dans le.



monde des dieux.

Inaw

Source / ColBase
(<https://colbase.nich.go.jp/>)



Reconstitution de la décoration de l'ours lors de l'*iyomante*

[6] Littérature orale

Parmi les nombreuses traditions culturelles développées par les Aïnous au fil du temps, l'une des plus remarquables est la « littérature orale ».

La littérature orale ne se lit pas sous forme écrite, mais se transmet en écoutant et en savourant les récits racontés par un narrateur.

Elle comprend différentes façons de raconter et une grande variété d'histoires.

Certaines sont chantées comme des mélodies, tandis que d'autres sont narrées de manière monotone, comme une conversation quotidienne.

Cette tradition se divise en trois grandes catégories : les « épopées héroïques », les « chants des dieux » et les « récits en prose ». Chaque style de narration crée une atmosphère adaptée à l'histoire qu'il transmet.

Épopées héroïques (*Yukar*)

Les récits héroïques, appelés *yukar*, sont narrés en répétant une mélodie courte tout au long de l'histoire. On dit que chaque narrateur possède sa propre mélodie, et même lorsqu'il raconte une histoire apprise d'un autre, il l'adapte à sa propre mélodie.

Les narrateurs et les auditeurs tiennent souvent des bâtons de bois ou d'autres objets, avec lesquels ils frappent doucement le sol ou le plancher près d'eux pour marquer le rythme.

Au fur et à mesure que l'histoire progresse, les auditeurs, et parfois même le narrateur, ajoutent de courtes exclamations pour accompagner les moments importants du récit.

Ces récits, généralement très longs, peuvent s'étendre sur plusieurs dizaines de minutes, voire des heures, et parfois davantage.

Certains *yukar* peuvent durer plusieurs heures !



Pick Up Scene



Yukar

Autour du foyer, Inuyematsu chante un *yukar*. Les narrateurs comme les auditeurs tiennent des bâtons ou d'autres objets, avec lesquels.



Chants des dieux (*Kamui-yukar*)

Les récits sur les dieux, appelés *kamui-yukar*, sont narrés en posant les mots de l'histoire sur une mélodie courte et répétée.

Chaque histoire a généralement une mélodie propre, plus ou moins fixe.

Une particularité de ces récits est l'insertion d'un mot répétitif appelé *sakehe*, utilisé pour marquer le rythme et accompagner le récit chanté.

Les histoires racontées dans les *kamui-yukar* concernent souvent les expériences des *kamui* – qu'il s'agisse d'animaux, de plantes, de la foudre ou encore de maladies – dans le monde divin ou dans le monde des humains.

Dans ce genre littéraire, *Ainu Shin'yōshū* écrit par Yukie Chiri, une femme aïnoue, est particulièrement célèbre.

Récits en prose (*Uepeker*)

Les récits en prose (contes et légendes) sont racontés dans un style proche de la conversation quotidienne, parfois avec un ton légèrement monotone, ou au contraire, avec une intonation plus marquée et expressive.

Les personnages incluent une grande variété d'entités : des humains, des *kamui*, des animaux et même des objets.

Les histoires peuvent avoir différents contenus : un humain comme protagoniste racontant ses propres expériences ou ses interactions avec les *kamui*, l'un d'entre eux partageant ses propres expériences – ce qui les rapproche parfois des chants divins –, ou encore des récits similaires aux épopées héroïques, mettant en scène un jeune garçon doté de pouvoirs extraordinaires.



Kamui-yukar

Une scène montre Inuyematsu et Teru chantant un *kamui-yukar* pour le professeur Kaneda.

Elle offre une excellente illustration de ce qu'est un *kamui-yukar*.

[7] Kamui-mintar

La chaîne de montagnes du Daisetsuzan



Source : Association de Tourisme de Higashikawa

La chaîne de montagnes du Daisetsuzan étaient vénérées par les Aïnous de Kamikawa, qui les appelaient *Nutap-kamui-sir* (les montagnes des dieux situées en amont des rivières sinueuses) ou *Nutap-ka-ush-pe* (ce qui se trouve au-dessus des vastes zones humides).

Parmi ces montagnes, les formes mystérieuses et les vastes colonies de plantes alpines étaient désignées comme le *Kamui-mintar*, « le jardin où les dieux jouent ».

Au pied de l'Asahidake, le point culminant de Hokkaidō d'une altitude de 2,291 mètres, se trouve la station thermale d'Asahidake. Depuis plus de 60 ans, une cérémonie aïnoue appelée *Nupuri-kor-kamui-nomi* y est organisée.

Pick Up Scene



Asahidake

L'Asahidake apparaît dans des plans symboliques du film, notamment dans l'ouverture et dans la scène où Teru joue du mukkur.



Nupuri-kor-kamui-nomi



Source : l' album photo Nupuri-kor-kamui-nomi

Le *Nupuri-kor-kamui-nomi* est une cérémonie de prière célébrée à l'occasion de l'ouverture de la montagne Asahidake, visant à garantir la sécurité des alpinistes. En langue aïnoue, cela signifie « prier le dieu de la montagne, la fête de la montagne ».

Des rituels traditionnels aïnous, des danses anciennes, un grand feu de camp et une marche aux flambeaux ouverte au public sont également organisés.

Le *Nupuri-kor-kamui-nomi* se déroule dans un camp à Asahidake. Il commence par un rituel solennel aïnou, suivi de danses et de chants traditionnels. Ensuite, les participants, torches à la main, marchent pour allumer un grand feu de camp. Le festival se termine par une danse collective où tous les participants forment un grand cercle, créant une ambiance féérique.

Kamui-mintar

Dans le film, on peut admirer les paysages grandioses du *Kamui-mintar* (le jardin où les dieux jouent), notamment autour de l'Asahidake.



Patrimoine culturel du Japon

« Les Aïnous de Kamikawa vivant avec les kamui »

—————> Biens culturels constitutifs <—————

Pour plus de
détails, cliquez ici →



Vivre avec les kamuy

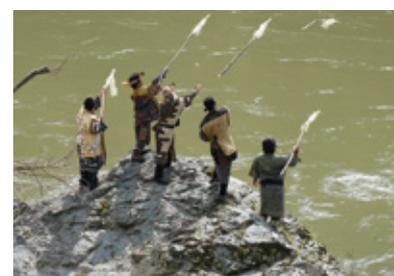


1 Danses traditionnelles aïnoues

Le village sacré des dieux, « Kamuy-kotan »



2 *Kamuy-kotan*
—le combat épique entre le démon et le dieu héroïque



3 *Kamuy-nomi*

Le village sacré des dieux, « Kamuy-kotan »



4 La rivière Ishikari

Le site sacré des Aïnous de Kamikawa, « *Cinomi-sir* » à Arashiyama



5 Arashiyama – *ci-nomi-sir*



6 *Cikapuni*

Le site sacré des Aïnous de Kamikawa, « *Cinomi-sir* » à Arashiyama



7 *Ci-nomi-sir Kamuy-nomi*

La chaîne de montagnes du Daisetsuzan :
Kamuy-mintar



8 Maisons traditionnelles (*cise*)

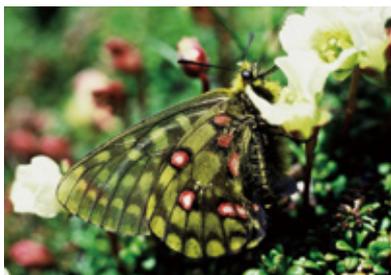


9 Daisetsuzan – *Kamuy-mintar*

La chaîne de montagnes du Daisetsuzan : *Kamuy-mintar*



10 Plantes alpines
– La fleur de *komakusa*



11 Papillons alpins



12 *Nupuri-kor-kamuy-nomi*

La chaîne de montagnes du Daisetsuzan :
Kamuy-mintar



13 Cérémonie du hibou



14 Rituel en l'honneur des
grands ancêtres



15 Art de la sculpture sur bois
(ours sculptés)

La vie des peuples vivant avec les *kamuy*

La vie des peuples vivant avec les *kamuy*



16 Musée mémorial aïnou de
Kaneto Kawamura

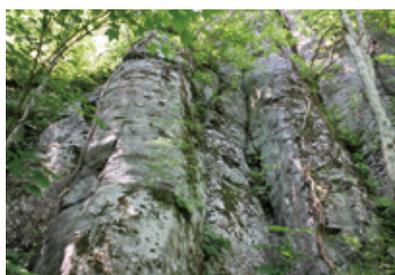


17 Musée municipal d'
Asahikawa



18 *Tosshozan Casi*

La vie des peuples vivant avec les *kamuy*



19 Mont Ishigaki



20 Rochers de Takaiwa et de
l'Épée dévoreuse d'hommes



21 Sanctuaire de Suijin Ryuō

[8] À propos de Yukie Chiri

Yukie Chiri est née en 1903 (36^{ème} année de l'ère *Meiji*) dans le quartier actuel de Honchō 2-chōme, Noboribetsu, le long de la rivière *Nupur-pet* (rivière Noboribetsu), à Hokkaidō, où elle a passé son enfance.

Son père, Takakichi, et sa mère, Nami, étaient des Aïnous issus des familles Chiri et Kannari. À l'âge de 6 ans, elle a déménagé à Asahikawa, où elle a vécu avec la sœur de sa mère, Matsu Kannari, et sa grand-mère, Monasnouk, jusqu'à ses 19 ans.

Yukie est connue comme l'auteure du recueil *Ainu Shin'yōshū*, la première transcription écrite des récits aïnous réalisée par une Aïnoue.

Cet ouvrage, qui contient 13 *kamui-yukar* (chants divins), a été largement salué pour sa transcription en langue aïnoue, sa traduction et sa préface.

En mai 1922 (11^{ème} année de l'ère *Taishō*), Yukie s'est rendue à Tokyo, mais elle est décédée le 18 septembre de la même année, à l'âge de 19 ans, en raison d'une maladie cardiaque.

En tant qu'Aïnoue fière de son identité et de sa mission de transmettre la langue et la culture aïnous, Yukie continue, à travers son livre et l'esprit qu'il incarne, d'inspirer des gens à travers le monde, même après sa mort.



Yukie Chiri

Pick Up Scene



À propos de Teru Kitazato

Le personnage principal du film *Songs of Kamui*, « Teru Kitazato », est une femme aïnoue inspirée de Yukie Chiri. À travers ce film, on peut découvrir la personnalité de Yukie Chiri et la société de l'époque.



Mizuki Yoshida (dans le rôle de Teru)

L'histoire de Yukie Chiri

- 1903 ● Né le 8 juin à Noboribetsu, Hokkaidō.
- 1907 ● Naissance de Takashi (frère cadet).
Commence à vivre avec sa grand-mère Monasnouk (4 ans).
- 1909 ● Naissance de Mashihō (frère cadet). Confiée à Matsu Kannari (6 ans).
- 1910 ● Entrée à l'école élémentaire publique de Kamikawa (7 ans).
- 1916 ● Diplômée de l'école élémentaire publique de Kamikawa (13 ans).
- 1917 ● Entrée à l'école professionnelle pour filles d'Asahikawa (14 ans).
- 1918 ● Rencontre avec Kyōsuke Kindaichi (15 ans).
- 1920 ● Diplômée de l'école professionnelle pour filles d'Asahikawa (17 ans).
- 1921 ● Envoie un cahier de légendes aïnoues à Kyōsuke Kindaichi (18 ans).
- 1922 ● En mai, s'installe chez Kyōsuke Kindaichi.
Le 18 septembre, décède d'une crise cardiaque à l'âge de 19 ans après avoir terminé les dernières corrections de *Ainu Shinyōshū*.
- 1923 ● Publication de *Ainu Shinyōshū* en août.
- 1961 ● Décès de Matsu Kannari, Mashihō (frère cadet) et Takakichi (père).
- 1971 ● Décès de Kyōsuke Kindaichi.
- 1973 ● Publication de la biographie *Gin No Shizuku Furu Furu Mawari Ni* par Hideo Fujimoto.
- 1978 ● Traduction en espéranto de *Ainu Shinyōshū*.
Inclusion de *Ainu Shinyōshū* dans la collection Iwanami.
- 2003 ● 100^{ème} anniversaire de sa naissance. Exposition itinérante nationale « Yukie Chiri... En quête d'un monde de liberté » organisée à Tokushima, Kanazawa et Tokyo.
Le forum commémoratif pour le centenaire de sa naissance « Yukie Chiri, 100 ans, vers la terre des gouttes d'argent » à Noboribetsu, Hokkaidō.
- 2008 ● Mise à l'honneur de Yukie Chiri dans l'émission de NHK *History in Motion*.
- 2010 ● Le Cahier de Yukie Chiri est désigné bien culturel tangible de Hokkaidō.
Ouverture du musée commémoratif « Yukie Chiri – Les gouttes d'argent ».
- 2022 ● 100^{ème} anniversaire de sa mort.



▲ Yukie Chiri dans son enfance



▲ Yukie Chiri (à gauche) et Matsu Kannari (à droite)



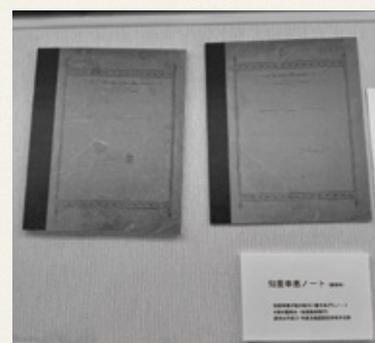
◀ Œuvre réalisée en classe de 4^{ème} année



▲ Scène d'une classe à l'école



▲ Certificat de fin d'études



▲ Cahier de Yukie Chiri (édition réimprimée)

[9] À propos de Matsu Kannari

Matsu Kannari est une femme aïnoue née en 1875 (8^{ème} année de l'ère *Meiji*) à Horobetsu Kotan (aujourd'hui Noboribetsu).

Son nom aïnoue était Imekanu, et son nom chrétien, Maria.

Elle était la fille de Monash-nuk, qualifiée par Kyōsuke Kindaichi de « grande narratrice de *yukar* (épopées) », et la tante de Yukie Chiri.

Dans son enfance, un accident l'a rendue infirme des jambes.

En 1892, grâce au soutien du missionnaire John Batchelor, elle est entrée à l'école Airin, fondée à Motomachi, Hakodate.

Durant les sept années passées à l'école, elle a étudié la lecture et l'écriture en japonais, l'arithmétique, la gymnastique, ainsi que la transcription en romaji de la langue aïnoue et la Bible.

Par la suite, elle est devenue missionnaire chrétienne, prêchant pendant 12 ans à Biratori Kotan, dans la région de Hidaka, puis pendant environ 20 ans à Chikabumi Kotan, dans la ville actuelle d'Asahikawa.

Elle dirigeait l'école du dimanche de l'église anglicane de Chikabumi, où elle enseignait non seulement la religion mais aussi la couture et le tricot aux femmes.

À Chikabumi, sa mère Monasnouk a vécu avec elle pour l'aider dans ses tâches quotidiennes, en raison de son handicap. Elles ont également accueilli Yukie Chiri, alors âgée de 6 ans, qu'elles ont élevée jusqu'à l'âge de 19 ans.

Après avoir cessé son activité missionnaire, Matsu est retournée dans sa ville natale de Noboribetsu, où elle a transcrit des *yukar* et d'autres récits transmis par sa mère en utilisant le système romaji appris à l'école Airin.

Elle a laissé derrière elle pas moins de 160 cahiers, dont une partie a été publiée en 1958 dans l'ouvrage *Ainu jojishi yukar shū*, écrit par Matsu Kannari et annoté par Kyōsuke Kindaichi.

L'héritage de Matsu Kannari continue d'être transmis de génération en génération. Aujourd'hui, avec la coopération des chercheurs et de l'Association des Aïnous de Hokkaidō, le Comité d'éducation de Hokkaidō traduit et publie une série de *yukar*.

En 1956 (31^{ème} année de l'ère *Shōwa*), elle a reçu la Médaille d'honneur au ruban pourpre.

Elle est décédée en 1961 à l'âge de 85 ans.



Matsu Kannari

Pick Up Scene



Kaho Shimada (dans le rôle d'Inuyematsu)

Point

Dans le film, la bouche d' Inuyematsu est entourée de noir, ce qui représente un tatouage.

Chez les Aïnous, il existait une coutume selon laquelle les femmes se faisaient tatouer autour de la bouche comme signe d'authentique

À propos d' Inuyematsu

Dans le film, on peut écouter les magnifiques *yukar* d'Inuyematsu, un personnage inspiré de Matsu Kannari.



[10] À propos de Kyōsuke Kindaichi

Kyōsuke Kindaichi (né en 1882, dans la préfecture d'Iwate) était un linguiste et ethnologue japonais. Il est connu comme le véritable fondateur des études sur la langue aïnoue au Japon.

Durant ses études à l'Université impériale de Tokyo, son professeur, Kazutoshi Ueda, lui a dit : « Les Aïnous ne vivent qu'au Japon, ainsi l'étude de leur langue est une responsabilité des chercheurs japonais envers le monde. » Ces paroles ont éveillé son intérêt pour la langue aïnoue.

Plus tard, il s'est rendu à Hokkaidō pour collecter des données sur la langue aïnoue. Au cours de ses recherches sur place, il a découvert l'importance des épopées aïnoues, appelées *yukar*, transmises oralement au sein de la communauté.

En été 1918, lors d'un voyage à Hokkaidō dans le cadre de ses enquêtes sur la culture et la langue aïnoues, Kindaichi a rencontré Kannari Matsu et Monasnouk.

Reconnaissant immédiatement son talent, il l'a encouragée à transcrire les *kamui-yukar* (épopées sacrées aïnoues) et à les publier sous forme de livre.

L'une des grandes contributions de Kindaichi réside dans l'étude systématique de la grammaire de la langue aïnoue, qu'il a transcrite et préservée par écrit alors qu'elle était auparavant uniquement transmise oralement.

À travers ses échanges avec Kannari Matsu et Chiri Yukie, il a consigné les *yukar*, les épopées transmises oralement par le peuple aïnou.

Après la mort prématurée de Chiri Yukie, Kindaichi a poursuivi son travail, organisant et traduisant les *yukar* et d'autres documents aïnoues afin de préserver cette culture menacée de disparition.

Sa compilation intitulée *Ainu jojishi yukar shū* reste un témoignage précieux de la culture aïnoue pour les générations futures.

En outre, ses recherches approfondies sur les phonétiques et la grammaire de la langue aïnoue ont marqué le début des études scientifiques de cette langue au Japon, inspirant ainsi les générations suivantes.

Kyōsuke Kindaichi est décédé en 1971 à l'âge de 89 ans.



Kyōsuke Kindaichi

Source : Bibliothèque nationale de la Diète



Masaya Katō (dans le rôle du professeur Kaneda)

À propos du professeur Kaneda

Lorsqu'il a rencontré Teru à Hokkaidō, le professeur Kaneda a rapidement reconnu son talent et lui a recommandé de transcrire les *kamui-yukar* (épopées sacrées aïnoues) et de les publier sous forme de livre.

Le film permet de comprendre l'importance de transmettre la langue et la culture aïnoues aux générations futures.

[1] La colonisation de Hokkaidō et le peuple aïnou

Hokkaidō était à l'origine une région où le peuple aïnou vivait en harmonie avec la nature abondante. En 1869 (2^{ème} année de l'ère *Meiji*), le gouvernement japonais a nommé cette île « Hokkaidō » sans consulter les Aïnous et les a intégrés comme citoyens japonais. Le gouvernement a instauré de nouvelles lois et a commencé à utiliser Hokkaidō comme « territoire national ». En conséquence, les forêts primaires ont été abattues, des villes, des routes et des ports ont été construits, et les trains ont commencé à circuler. Cette « colonisation » a conduit à ce que les Aïnous soient désignés comme des « anciens aborigènes » et à ce qu'ils subissent une discrimination grave.

[2] La politique d'assimilation et ses impacts

Les Aïnous n'ont pas seulement été dépossédés de leurs terres ancestrales, mais ont également subi de nombreuses restrictions concernant leur culture et leurs coutumes. L'utilisation de la langue aïnoue a été interdite, l'adoption de noms japonais a été imposée, et les tatouages, les boucles d'oreilles ainsi que la pêche au saumon ont été prohibés. Ces politiques, visant à intégrer les Aïnous dans la société japonaise, sont connues sous le nom de « politique d'assimilation ».

[3] La loi de protection des anciens aborigènes de Hokkaidō

En 1899 (32^{ème} année de l'ère *Meiji*), le gouvernement japonais a promulgué la « Loi de protection des anciens aborigènes de Hokkaidō », encourageant les Aïnous à pratiquer l'agriculture. Cette loi leur a octroyé des terres, mais beaucoup d'entre elles étaient inadaptées à l'agriculture, et le soutien fourni était insuffisant, laissant ainsi de nombreux problèmes non résolus. Bien que cette politique ait été présentée sous le prétexte de « protection », elle faisait en réalité partie de la politique d'assimilation et a eu un impact considérable sur la culture et le mode de vie des Aïnous.



Pick Up Scene

Ainu shin'yōshū de Chiri Yukie a été publié à cette époque.

Le film *Songs of Kamui* dépeint cette période de l'histoire.



[4] La fondation de l'Association des Aïnous de Hokkaidō

En 1946, peu après la Seconde Guerre mondiale (21^{ème} année de l'ère *Shōwa*), « l'Association Utari de Hokkaidō » a été fondée par les Aïnous résidant principalement à Hokkaidō.

Cette association s'est engagée à promouvoir le statut social des Aïnous tout en préservant et transmettant leur culture. En 1961, elle a changé de nom pour devenir « l'Association Utari de Hokkaidō ». En 2009, l'association a retrouvé son nom d'origine, « Association des Aïnous de Hokkaidō », marquant ainsi un nouveau départ. L'association s'efforce de préserver et de transmettre la langue aïnoue ainsi que les arts traditionnels. Elle mène également des actions pour soutenir la vie quotidienne des Aïnous et lutter contre les discriminations, tout en sensibilisant le public à leur culture et à leurs droits. En outre, elle joue un rôle important en participant aux discussions nationales et internationales sur les droits des peuples autochtones.

5 La Loi pour la promotion de la culture aïnoue et la loi pour la promotion des politiques aïnoues

Dans les années 1980, les peuples autochtones du monde entier se sont réunis aux Nations Unies et ont formulé les revendications suivantes :

1

Récupérer les terres et les ressources des peuples autochtones

2

Préserver et développer les cultures qu'ils protègent depuis des générations

3

Obtenir le droit de s'exprimer dans les sphères politiques

Les Aïnous, en tant que peuple autochtone, ont également partagé ces revendications et ont continué à protester contre la théorie de l'unicité ethnique du Japon, qui affirme que « seuls les *Wajins* (les Japonais) ont toujours existé au Japon ». En conséquence, en 1997, la partie concernant le développement culturel a été adoptée comme loi pour la promotion de la culture aïnoue.

La Loi pour la promotion de la culture aïnoue

Adoptée en 1997 (9^{ème} année de l'ère *Heisei*), cette loi a marqué une étape importante en reconnaissant juridiquement les Aïnous comme une minorité au Japon. Son titre officiel est : « Loi concernant la promotion de la culture aïnoue et la sensibilisation aux traditions et savoirs liés aux Aïnous ». La loi avait pour objectif de préserver et de revitaliser la langue et la culture du peuple aïnou, alors menacées de disparition. Cependant, elle se limitait à la promotion culturelle et n' abordait ni les droits des peuples autochtones ni le soutien à leurs conditions de vie.

La loi pour la promotion des politiques aïnoues (Nouvelle loi aïnoue)

En mai 2019 (1^{ère} année de l'ère *Reiwa*), la Loi pour la promotion des politiques aïnoues a été promulguée, marquant la première reconnaissance légale des Aïnous comme peuple autochtone. Le propre titre de la loi est « Loi concernant la promotion de mesures visant à réaliser une société dans laquelle la fierté du peuple aïnou est respectée ». Cette loi inclut des mesures telles que le soutien à l'autonomie des Aïnous, la promotion du développement régional et la lutte contre les discriminations, et vise à atteindre les objectifs suivants :

Permettre au peuple aïnou de vivre avec fierté en tant que groupe ethnique et réaliser une société où cette fierté est respectée

Promouvoir une société où tous les citoyens se respectent mutuellement dans leurs personnalités et leurs individualités, et vivent ensemble en harmonie

6] Vers une société multiculturelle

Au Japon, de nombreuses personnes aux langues, cultures et coutumes variées vivent ensemble. Les Aïnous, en tant que membres de la société japonaise, ont perpétué les rituels et les traditions hérités de leurs ancêtres, construisant ainsi une culture riche et unique au sein de leurs communautés et de leurs familles. Cependant, avec la colonisation d'Hokkaidō et les politiques d'assimilation mises en place par le pays, leur langue et leur culture ont cessé d'être transmises, entraînant la disparition de nombreuses cérémonies et traditions. Parallèlement, la langue aïnoue s'est raréfiée et est aujourd'hui classée comme une langue en danger critique d'extinction. La disparition d'une langue signifie la perte d'une vision du monde et d'un patrimoine culturel uniques. Aujourd'hui, les locuteurs de l'aïnou sont extrêmement rares, et encore moins de personnes l'utilisent dans la vie quotidienne. Cependant, depuis les années 1980, les Aïnous ont initié un mouvement visant à restaurer leur culture et leurs rites. Celui-ci s'est progressivement élargi, impliquant également des personnes non aïnoues, et connaît aujourd'hui un développement considérable. Aujourd'hui, de nombreux ateliers permettent de découvrir la culture aïnoue, notamment la langue, les vêtements traditionnels, la musique, la cuisine et l'artisanat du bois.

Renaissance culturelle et expansion des échanges



Par ailleurs, d'anciennes maisons, embarcations et vêtements aïnous sont restaurés, et des événements recréent des techniques traditionnelles de pêche au saumon et de chasse au cerf. Ces activités offrent une précieuse occasion de s'immerger dans le « savoir-faire du quotidien » des Aïnous. Aujourd'hui, la culture aïnoue évolue en intégrant ses traditions tout en adoptant de nouvelles formes. De plus en plus d'artistes présentent des danses, des musiques et des œuvres d'art aïnoues au Japon et à l'étranger, suscitant un intérêt croissant pour cette culture. Les motifs traditionnels et la cuisine aïnoue s'intègrent également dans la vie quotidienne, gagnant en popularité auprès d'un large public. L'adoption de la loi pour la promotion de la culture aïnoue et de la loi pour la promotion des politiques aïnoues a contribué à une meilleure diffusion de la culture aïnoue dans les écoles et les communautés locales. En vertu de ces lois, des initiatives sont menées pour préserver et développer la culture aïnoue. Ainsi, de plus en plus de personnes s'engagent à transmettre la langue aïnoue ainsi que les danses et les chants traditionnels aux générations futures, rendant ces activités encore plus dynamiques.



Cours de langue aïnoue
proposé par l' école de langue aïnoue de Nibutani, Biratori.



Événement de découverte de la culture aïnoue
source : Musée mémorial aïnou de Kaneto Kawamura.



Vers la construction d' une société inclusive

Au fil de l'histoire, la culture aïnoue a survécu à de nombreuses épreuves et a été transmise jusqu'à nos jours. Ce patrimoine vivant doit sa préservation aux efforts inlassables des générations aïnoues qui l'ont défendu et perpétué. Aujourd'hui, dans de nombreux pays et régions, la coexistence entre diverses communautés est considérée comme une évidence. Le respect mutuel et la compréhension de chaque culture et de son histoire constituent des éléments essentiels pour bâtir une société harmonieuse et prospère.



Exemples d' artisanat traditionnel aïnou
source / ColBase (<https://colbase.nich.go.jp>)



Œuvres réalisées lors d' un atelier dédié à la culture aïnoue
source / Musée mémorial aïnou de Kaneto Kawamura

La philosophie de la culture aïnoue

Respecter toute chose et vivre en harmonie avec la nature

Les Aïnous ont toujours respecté toute chose comme un *kamui* (dieu) et ont vécu en harmonie avec la nature. Par exemple, lors de la cueillette des plantes sauvages, il était naturel de ne prendre que le nécessaire, en laissant suffisamment pour assurer leur repousse.

De même, les outils et objets du quotidien étaient fabriqués avec des matériaux naturels locaux, avec le souci de les rendre durables et fonctionnels aussi longtemps que possible.

Ces objets étaient également considérés comme des *kamui* prenant la forme d'un outil et étaient traités avec le plus grand respect. Cette vision du respect envers la nature et les objets invite à une réflexion précieuse sur la culture de consommation de masse dans notre société actuelle. L'esprit de la culture aïnoue peut ainsi nous aider à repenser un mode de vie plus durable et harmonieux.

Une société où chacun est respecté

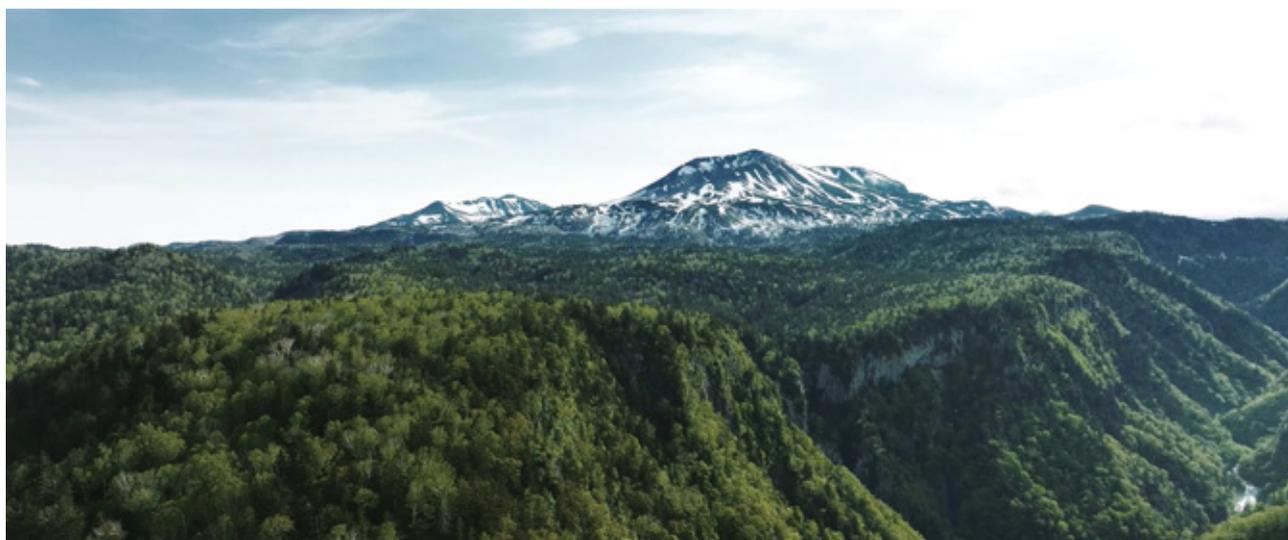
Pour les Aïnous, l'entraide entre membres de la communauté était essentielle. La chasse, la pêche et la construction des maisons étaient réalisées collectivement, avec la participation de tout le village. Cet esprit de solidarité se reflète dans le mot aïnou "*urespa*", qui signifie « s'entraider mutuellement ». Les enfants étaient élevés avec amour en tant que « trésors du village », tandis que les personnes âgées étaient respectées pour leur grande sagesse. De plus, le chef du village était choisi pour son éloquence (*pawetok*), son courage (*rametok*), sa prestance (*siretok*) et sa dextérité (*teketok*). Il jouait un rôle central au sein de la communauté. Ces valeurs de respect et de coopération conservent aujourd'hui encore une importance fondamentale dans notre société.

Une société épanouie grâce au dialogue

Les Aïnous circulaient librement entre différentes régions et ont construit une société prospère grâce aux échanges commerciaux et culturels. Au cœur de leur mode de vie se trouvait un idéal de paix et de stabilité sociale. Lorsqu'un conflit survenait, la priorité était toujours donnée au dialogue et à la négociation, la force ou la guerre n'étant envisagées qu'en dernier recours. Cette approche fondée sur le dialogue offre une précieuse source d'inspiration pour résoudre les défis de nos sociétés contemporaines, marquées par la diversité.

[7] Faire vivre l' esprit de la culture aïnoue aujourd' hui

Notre société moderne bénéficie d'une abondance matérielle, mais elle est également confrontée à des défis majeurs tels que l'affaiblissement des liens sociaux, la destruction de l'environnement, les guerres et la pauvreté. Dans un tel contexte, les valeurs et le mode de vie des Aïnous offrent de nombreuses leçons précieuses dont nous pouvons nous inspirer. Comprendre l'esprit de la culture aïnoue, fondé sur le respect de la nature, l'estime de l'autre et l'importance du dialogue, et l'intégrer dans notre quotidien pourrait être un pas vers une société plus durable et harmonieuse.



Que pouvons-nous apprendre de la culture aïnoue et comment l'appliquer à notre vie ?



Musées et établissements présentant des collections aïnoues

Découvrez l'histoire et la culture du peuple aïnou !



Le livre laissé par Yukie Chiri pour les générations futures



"Yukie Chiri - Ainu Shin' yōshū"
Révisé par Hiroshi Nakagawa, édition Iwanami

« Autrefois, la vaste terre de Hokkaidō était un monde de liberté pour les ancêtres. »
Les Aïnou échangeaient leurs histoires et les transmettaient oralement sous forme de récits et de chants. Pour préserver ces traditions et faire connaître leur culture, le recueil a été rédigé afin d'être accessible au plus grand nombre. Face aux transformations de l'époque, Yukie Chiri (1903-1922) a entrepris, avec passion et espoir, la transcription précieuse des *kamui-yukar*, chants divins transmis de génération en génération.

Une bande dessinée en hommage au film



"Kamui no Uta"
Manga : Naka Hara Kaze Scénario : Sugawara Éditeur : Shunyōdō

Réalisée par Naka Hara Kaze, lauréate du Big Comic Award, cette adaptation est un hommage à l'histoire de Yukie Chiri. Inspiré par la vie de Yukie Chiri, qui a traduit et préservé les épopées orales dans son œuvre *Ainu Shinyōshū*, le manga a un destin exceptionnel. De plus, ce format apporte une touche originale à l'adaptation.

01 Centre Aïnou de Hokkaidō
7^{ème} étage, Chūō-ku, Bâtiment Kaderu 2-7,
Nishi 7 Kita 2, 060-0002 Sapporo, Hokkaidō



02 Musée de Hokkaidō
53-2 Onopporo, Atsubetsu-chō, Atsubetsu-ku,
004-0006 Sapporo, Hokkaidō



03 Sapporo Pirka Kotan
27 Koganeyu, Minami-ku, 061-2274 Sapporo,
Hokkaidō



04 Musée des Beaux-Arts et d' Histoire de
Tomakomai
3-9-7 Suehiro-chō, 053-0011 Tomakomai, Hokkaidō



05 Musée de Yukara no Sato (dans la
ferme des ours de Noboribetsu)
224 Noboribetsu Onsen-chō, 059-0551
Noboribetsu, Hokkaidō



06 Musée National Aïnou et son parc
(Upopoy)
2-3 Wakakusachō, Shiraoui, 059-0902 Shiraoui-gun,
Hokkaidō



07 Musée commémoratif Yukie Chiri
2-34-7 Noboribetsu Honchō, 059-0465
Noboribetsu, Hokkaidō



08 Musée de Yakumo
154 Suehiro-chō, Yakumo, 049-3112 Futami-gun,
Hokkaidō



09 Musée des Peuples du Nord de
Hakodate
21-7 Suehiro-chō, 040-0053 Hakodate,
Hokkaidō



10 Musée culturel aïnou de Nibutani, ville
de Biratori
55 Nibutani, Biratori, 055-0101 Saru-gun, Hokkaidō



11 Nibutani kougeikan
61-6 Nibutani, Biratori, 055-0101 Saru-gun,
Hokkaidō



12 Musée d' Histoire de Sarugawa
227-2 Nibutani, Biratori, 055-0101 Saru-gun,
Hokkaidō



13 Musée de la ville d' Asahikawa
3-jō 7 Kagura, 070-8003 Asahikawa,
Hokkaidō (dans l' Asahikawa Taisetsu Crystal
Hall)



14 Musée commémoratif Kaneto Kawamura
11 Hokumon-chō, 070-0825 Asahikawa,
Hokkaidō



15 Musée du Grand Nord de Nayoro
222 Midorigaoka, 096-0063 Nayoro, Hokkaidō



16 Musée d' Okhotsk Esashi
1614-1 Mikasa-chō, Esashi, 098-5823 Esashi-gun,
Hokkaidō



17 Musée d' Obihiro
2 Midorigaoka, 080-0846 Obihiro, Hokkaidō



18 urespa cise de shiranuka
3-jō Kita 1-2-27 Higashi, Shiranuka, 088-0333
Shiranuka-gun, Hokkaidō



19 Musée municipal de Kushiro
1-7 Shunkodai, 085-0822 Kushiro, Hokkaidō



20 Théâtre aïnou d' Akanko
4-7-84 Akan-ko Onsen, Akan-chō, 085-0467 Kushiro,
Hokkaidō



21 Musée municipal d' Abashiri
1-1-3 Katsura-chō, 093-0041 Abashiri,
Hokkaidō



22 Kagaya bunnshokan
29 Betsukai Miyamai-chō, Betsukai, 086-0201
Notsuke-gun, Hokkaidō



L'espoir porté par le film *Songs of Kamui* et le Projet de coexistence avec les Aïnous « *School of Songs of Kamui* »

À Hokkaidō, vit le peuple aïnou, une population autochtone aux traditions linguistiques, religieuses et culturelles uniques. La langue aïnoue, n'ayant pas de système d'écriture, a été transmise oralement pendant des générations. Dans un tel contexte, Yukie Chiri a accompli une œuvre remarquable en consacrant sa vie à la transcription et à la transmission de la langue aïnoue aux générations futures.

Le film *Songs of Kamui* raconte une histoire inspirée de la vie de Yukie Chiri, avec pour toile de fond la majestueuse nature de Daisetsuzan. Le film met en lumière l'importance de la culture transmise par le peuple aïnou et porte un message fort en faveur d'un monde sans discrimination. En illustrant à la fois l'environnement naturel riche où vivaient les Aïnous et les défis sociaux auxquels ils étaient confrontés, il souligne la valeur précieuse de la diversité culturelle et des différentes visions du monde.

Nous espérons que ce film et ce projet permettront de porter un regard non seulement sur l'histoire de la discrimination et des persécutions, mais aussi sur des problématiques toujours présentes dans notre société actuelle, telles que le harcèlement, les discriminations et les conflits. Nous souhaitons également qu'ils inspirent les générations futures à œuvrer pour la résolution des défis sociaux, tant au niveau national qu'international, et à bâtir une société fondée sur la coexistence, la solidarité et la prospérité partagée.



Film *Songs of Kamui*

[CAST]

Mizuki Yoshida : Teru Kitazato, Ayumu Mochizuki : Hisashi
Kaho Shimada : Inuyematsu, Misa Shimizu : Shizu Kaneda
Masaya Katō : Professeur Kaneda

[CRÉDITS]

Réalisation et scénario : Hiroshi Sugawara
Production exécutive : Kiyoko Sakuma
Production : Cinevoice
Collaboration à la production : Ville de Higashikawa,
« Capitale de la Photographie » à Hokkaidō



Partenariat : Ville de Higashikawa × *Hokkaidō Shimbun*

Projet de coexistence avec les Aïnous « *School of Songs of Kamui* »

[PHOTOGRAPHIES FOURNIES PAR]

Musée de Hokkaidō, Fondation pour la culture aïnoue, Musée culturel aïnou de Nibutani, Shinhidaka
Ainu Museum, Musée national de Tokyo, Association touristique de Higashikawa,
Japan Heritage Council for the Promotion of Kamikawa Ainu at Daisetsu Sanroku,
Musée Kaneto Kawamura, Cinevoice, et Yukinori Ōtsuka (ordre aléatoire)

[TEXTES]

Service commercial de l'agence Asahikawa de *Hokkaidō Shimbun*

[SUPERVISION]

Musée commémoratif Yukie Chiri

Date de publication : décembre 2024

Supervisé par:



Musée commémoratif Yukie Chiri

Site web ▶



Ici, c'est Noboribetsu, sur l'île de Hokkaidō. En langue aïnoue, on l'appelait *Nupur-pet*, ce qui signifie « rivière aux eaux sombres ».

Le musée joue un rôle essentiel en présentant l'héritage de Yukie Chiri, une jeune fille aïnoue née sur cette terre, et en diffusant plus largement la culture aïnoue à travers son œuvre. Il a été entièrement construit grâce aux dons de particuliers. Lancée en 2002, une campagne de financement a recueilli le soutien de plus de 2 500 personnes et a abouti, à l'automne 2010, à la création du Musée commémoratif Yukie Chiri.

Coordonnées

- Adresse : 2-34-7 Noboribetsu Honchō, Noboribetsu 059-0465, Hokkaidō, Japon
- Tél /FAX:0143-83-5666 ■ Mail : ginnoshizuku@carrot.ocn.ne.jp ■ Horaires d'ouverture : 9h30 – 16h30 (dernière admission à 16h00) ■ Jours de fermeture : Mardi (sauf jours fériés), Dimanche (ouvert sur réservation pour les groupes et circuits touristiques), Fermeture hivernale : du 20 décembre à la fin février)

À propos de la ville de Higashikawa, Hokkaidō

Située presque au centre de Hokkaidō, Higashikawa est une ville de près de 8 500 habitants entourée d'une nature abondante, avec notamment le mont Asahidake (2 291 m), le plus haut sommet de l'île, et de vastes paysages ruraux. Le nom Higashikawa est une traduction du mot aïnoue *Chup-pet*, qui signifie « l'endroit où la source est à l'est et où le soleil et la lune se lèvent ». L'agriculture, centrée sur la culture du riz, ainsi que l'industrie du bois et le tourisme constituent les principaux secteurs économiques de la ville. Bénéficiant des eaux souterraines issues du massif de Daisetsuzan, Higashikawa est l'une des rares villes du Japon où chaque foyer utilise exclusivement de l'eau de source. La partie orientale de la ville fait partie du Parc national de Daisetsuzan, l'un des plus grands du Japon, offrant un spectacle naturel exceptionnel tout au long des saisons : délicates fleurs alpines, feuillages d'automne éclatants et poudreuse immaculée en hiver. Les visiteurs du monde entier sont séduits par ses paysages et ses nombreuses activités de plein air, notamment la randonnée et les sports d'hiver.

En 1985, Higashikawa s'est proclamée « Ville de la photographie », avec pour ambition de devenir une ville qui « photographie bien ». Elle promeut les échanges culturels au Japon et à l'international à travers la photographie. Réputée pour son artisanat, la ville est également un centre majeur de la production de meubles d'Asahikawa. De plus, Higashikawa se distingue par son ouverture internationale, étant la première ville du Japon à avoir créé une école publique de japonais, où vivent et étudient des étudiants internationaux en langue japonaise.

Site web ▶

